

On n'avait plus rien... On avait tout perdu, tout, tout...

Au bout d'une heure, on s'est rendu compte que l'eau arrivait dans la maison et on a commencé à mettre des choses en hauteur pour les protéger. Au bout de 2 heures, l'eau a commencé à venir beaucoup plus vite. On nageait dans la cour ! Une seconde vague est arrivée et on s'est rendu compte qu'on n'y arriverait jamais.

Qui dit inondation dit plus de gaz, plus d'électricité, plus de chauffage, plus de téléphone, plus de radio... Coupe du monde.

Quand on a ouvert la porte, on s'est aperçu qu'il y avait plein de boue, tous les meubles étaient sens dessus-dessous. On ne savait pas par quel bout commencer. Dans la maison il y avait quand même 1,60 à 1,80 mètre d'eau par endroits.

Vous savez, être inondé comme ça... on est dans le gaz après. Tout ce que je voulais, c'était essayer de sauver des choses. On ne pense à rien. On est dans un état second.

On a vécu chez mon fils pendant 2 mois. Puis chez ma sœur. Après on a loué un appartement. On est parti d'ici pendant 10 mois... 10 mois ! On a du tout casser et tout refaire, les murs, l'isolation. Tout était pourri, tout, tout... C'était affreux.

L'eau s'est accumulée derrière les murs tout autour de ma propriété. Quand il y a eu trop, les murs ont cassé et c'est devenu un torrent.

Certaines personnes ont été marquées à vie. Dès qu'il y a un orage, elles se demandent ce qui va se passer.

Il y avait surtout mes souvenirs d'enfant que j'avais descendu parce que Madame avait estimé que ça encombrait les étages et avait voulu que je mette ça à la cave. Donc je les avais classés, mis dans des cartons, bien scotchés et tout... Là, j'ai été gâtée !

L'eau, c'est terrible... Vous ne l'arrêtez pas

Je vais vous dire, c'est vraiment un peu ridicule, mais j'ai voulu sauver le vin. Je remontais tout dans des poubelles qui flottaient. Mais c'est dément quand j'y pense maintenant, certainement que je n'allais pas bien. Mais c'était le seul moyen de me prouver que je pouvais faire quelque chose devant ça.

C'était Noël, tous les cadeaux des petites étaient au bout du jardin, tous les cadeaux étaient dégueulasses.

Pour se faire indemniser, il ne faut rien jeter, rien jeter ! Il ne faut rien mettre à la benne. Il faudrait avoir une grande cour et tout laisser, même pendant 2 mois ! Pour les assurances, même les photos ça ne marche pas.

Beaucoup de gens se sont retrouvés sans chaussures aussi. Il n'y a pas eu de blessé, mais par contre, il y avait une très grande détresse psychologique.

Je descendais en maillot de bain dans le sous-sol !

Je ne reconnaissais même plus le village

Une image de chaos. Des gens couraient partout, des sinistrés arrivés, des élus submergés, accaparés de toute part. Des pompiers, des gens un peu désorganisés qui arrivaient. Une espèce de ruche qui s'organisait autour de la mairie avec un sentiment d'impuissance devant toutes ces demandes.

Les gens sur les toits qui attendaient pour être hélitreuillés. Il y en a qui sont restés deux heures dans un arbre !

Il n'y avait plus que de la boue dans le village. C'était de la boue partout et puis des voitures dans tous les sens, des troncs d'arbres... C'était marron partout.

On a eu de la chance, ça s'est passé la nuit. Si l'événement était passé dans la journée, avec la sortie des écoles, ça aurait été un drame.

De la boue partout et une odeur de gazole. Une odeur de gazole partout, partout.

Vous voyez des gens qui circulent en barque.

Des hélicoptères, la gendarmerie, des sauveteurs avec des canoës... C'était effrayant

C'était une catastrophe d'une ampleur... On a eu le sentiment d'être dépassé pour traiter la crise. Il y a eu le moment le plus fort de l'opération, on a eu l'impression que notre capacité de réaction était totalement dépassée. (Pompier).

Jusqu'à 4 heures du matin, des personnes manquaient encore à l'appel.

En gestion de crise, telle qu'on la connaît, c'est impossible de respecter la loi, que ce soit pour la tri des déchets, les normes sanitaires pour la restauration ou l'attribution des marchés. On n'a pas le temps. Le souci, c'est de mettre en sécurité les personnes. Vous pouvez pas dire : ben attendez encore un peu dans l'eau, on va faire un appel d'offre... vous pouvez pas.

En plus, on a eu une problématique d'eau potable. Pendant 5 jours, il a fallu alimenter 20 000 personnes avec des bouteilles d'eau.

On a complètement arrêté l'usine, sans savoir exactement ce qui allait se passer

Moi, j'avais des bêtes. J'ai essayé de sortir pour un sauvetage quelques-unes, mais je suis vite rendu car c'était un torrent. Je ne pouvais plus tenir debout. J'ai sauvé quelques bêtes, mais pas toutes. J'ai sauvé des canards... On se dit que les canards ça nage, mais c'était un flot tellement violent, ils sont déjà claqués contre les arbres. Je n'avais pas du tout pensé au fiel. Ils sont morts 10 jours après. J'aurais dû les laver.

Quand on a repris le travail à la pharmacie, c'était déjà une petite victoire puisqu'on avait la tête occupée au boulot. On ne nettoyait plus, on vendait à nouveau des médicaments. On faisait quelque chose d'utile.

Il y avait des entreprises touchées directement par les inondations qui ne pouvaient plus travailler et qui avaient les pieds dans l'eau. Il y a eu aussi des entreprises indirectement touchées, clients ou fournisseurs d'entreprises inondées.

La maison de retraite a été inondée. On ne voulait pas la fermer parce qu'on savait qu'après c'était fichu, elle ne rouvrirait pas. Il n'y avait ni électricité, ni gaz. On a finalement décidé d'évacuer une trentaine de personnes.

Un programme exceptionnel de remise en état a été adopté par l'État, la Région et le Conseil général. Le montant était de 126 millions d'euros.

On a tout perdu ici, tout, tout. 1,28 mètre dans la cour, les camions neufs sont partis dans l'eau, tout est parti dans l'eau. On n'avait plus rien, plus d'ordi, plus de logiciel pour faire les factures. L'activité s'est arrêtée une semaine puis on a repris à 50% et 2 mois plus tard on a repris à 100%. On a été indemnisé 6 mois après. Si on n'avait pas eu de trésorerie d'avance, on pouvait fermer la boîte, ça c'est sûr.

Toute cette entraide, cette solidarité... c'était top !

Au bout de 3 ou 4 mois, les gens en ont eu assez. On parlait toujours des inondés dans les actualités. On ne pouvait pas ouvrir le journal, la radio, France 3 sans qu'on parle des inondés. Encore ceci pour les sinistrés... à croire qu'on était devenus des rupins !

Il y a eu une grande solidarité. Mon voisin nous a aidé jusqu'à 3 heures du matin !

Il y a vraiment des escrocs, des gens qui se pointent avec une carte de visite et tout ! Des professionnels de la catastrophe, des assureurs bidons. Il y a toute une économie parallèle autour de la catastrophe.

Il y a des gens qui ne se seraient jamais engagés au service de leurs voisins autrement que dans ces circonstances.

Les dons matériels venaient aussi bien d'entreprises que de particuliers.

Même les intérimaires sont venus participer à la sauvegarde des équipements de l'usine sans qu'on demande quoi que ce soit. Toute la journée, les gens sont venus d'eux-mêmes pour sauvegarder leur outil de travail.